

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon SAVARY

M. François-Marie Bussard, chanoine de
l'Abbaye de Saint-Maurice (article paru
dans la Tribune de Genève le 18 août
1943)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1943, tome 41, p. 232-234

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

M. François-Marie Bussard

Chanoine de l'Abbaye de St-Maurice

Au lendemain des splendides fêtes du sacre de Mgr Haller, une nouvelle bouleversante est venue attrister les amis de l'Abbaye de St-Maurice : on apprenait, mardi matin, le décès du chanoine François-Marie Bussard, qui a succombé, dans sa quarante et unième année, à une crise cardiaque, alors qu'il prenait quelques jours de repos dans sa famille, à Epagny (Fribourg).

La semaine dernière encore, les invités du nouvel évêque de Bethléem avaient le plaisir de saluer M. Bussard, qui, bien que sa santé fût toujours chancelante, paraissait en bonne forme et se dépensait, selon son habitude, pour l'organisation de la cérémonie et l'agrément des hôtes du monastère. Alerté et souriant, il vouait sa sollicitude aux moindres détails ; et ce fut lui, notamment, qui donna lecture de nombreux télégrammes de félicitations. Nous nous trouvions assis dans son voisinage pour le déjeuner : il avait choisi sa place parmi les journalistes, en compagnie desquels il se plaisait, étant en somme des leurs. Nos confrères s'entretenaient avec plaisir avec cet homme à l'intelligence vive et souple, dont l'exquise bienveillance se

rehaussait d'un brin de gentille ironie. Qui eût pu prévoir alors qu'il n'avait plus que huit jours à vivre ?

M. Savary, après avoir retracé la carrière de M. Bussard, s'arrête particulièrement sur son « apostolat par la plume ».

... Il était, depuis quelques années, le rédacteur de la « Revue des Etudiants suisses » et dirigeait de main de maître les « Echos de St-Maurice ». De cette modeste publication, lien entre les anciens élèves et leurs professeurs, il réussit à faire un périodique d'un très réel intérêt, qu'on lisait avec empressement, et où l'on trouvait toutes sortes de notices captivantes, d'ordre historique ou littéraire. En particulier, ses courts articles bibliographiques, amènes, mais judicieux, et où l'esprit critique ne perdait jamais ses droits, étaient des modèles du genre.

C'est que François-Marie Bussard possédait un très beau talent littéraire. Les abstractions mêmes prenaient forme et couleur sous sa plume. Pour riche qu'il fût, son style demeurait sobre et châtié. La latinité y jetait sa lumière. Dans nos longs entretiens, je ne cessais de l'inciter à écrire un livre, sur un de ses sujets de prédilection, un de ceux où se rencontrent l'art et la foi. Mais, peu désireux des suffrages du grand public, détaché de toute gloire, il préférait se consacrer à d'humbles besognes, dans l'accomplissement desquelles il se sentait utile.

François-Marie Bussard était une âme toute de clarté, pure comme la neige des montagnes, translucide comme le cristal. Il a vécu dans un oubli total de lui-même, pensant uniquement aux autres, partageant leurs peines, s'efforçant de les soulager, de les aider, de les reconforter. Souffrant beaucoup — car la maladie le visita de bonne heure — il écartait d'un doux geste questions et condoléances sur sa santé ; une seule chose retenait son attention : à qui pouvait-il encore faire du bien ? C'était un ami incomparable, auprès de qui on discernait l'image de ce que peut être la dilection parfaite, qui n'est plus de cette terre. Il y a quelques semaines, comme nous causions paisiblement chez moi et que je l'exhortais à se soigner, à se ménager, il me répondit, avec ce mélange de bonne humeur et de sérieux qui donnait tant de charme à ses propos :

— Bah ! Guérir ou être malade, vivre ou mourir, cela n'a pas d'importance. Une seule chose importe : je n'ai pas besoin de te dire laquelle.

Disciple fidèle de Celui qui a enseigné : « Aimez-vous les uns les autres », François-Marie Bussard a été semblable

au cierge de cire fine, qui se consume par la flamme qu'il porte à son sommet.

M. Bussard s'était sincèrement réjoui de l'élection de Mgr Haller. Mais il est évident que la mort de Mgr Burquier dont il était le secrétaire particulier et le confident, lui avait porté un coup sensible. Nous le voyons encore dans sa cellule monastique, où régnait un ordre irréprochable, pleurant à chaudes larmes sur sa machine à écrire, tout en tapant une des nombreuses nécrologies qu'on lui demandait... Et c'est comme si le vieil évêque de Bethléem, en quittant ce monde, avait dit à son jeune collaborateur, qu'il estimait et qu'il aimait : « Viens avec moi ».

Léon SAVARY

Tribune de Genève, 18 août 1943.